

La Révolution n'est pas un dîner de gala¹

Plusieurs faits divers tragiques, à Auxerre (1792) et à Sens (1790 et 1794), montrent les tensions politiques et l'exaltation des populations pendant la période révolutionnaire.

C'est quelques jours plus tard, le dimanche 19 août, que se produisait à Auxerre le fait le plus dramatique de l'histoire de la Révolution, son point culminant en quelque sorte du fait de son caractère sanglant. Au milieu de l'effervescence populaire entretenue par le passage des gardes nationaux du Midi, trois gardes nationaux auxerrois manifestèrent de façon ostensible, mais inopportune, leurs sentiments hostiles à l'agitation révolutionnaire. Ils quittèrent les rangs de la garde nationale au moment où celle-ci allait prêter le serment de liberté et d'égalité et l'un d'eux, Duché, en signe de désapprobation, osa "relever son habit et frapper de ses mains sur son derrière". Ils furent alors transportés à la maison commune pour y être interrogés et protégés de l'émeute qui grondait. Là, deux d'entre eux, Duché et Potherat, furent massacrés par la foule qui avait réussi à défoncer les portes. Ils furent décapités et leurs têtes promenées une partie de la nuit dans les rues. Ce double crime souleva une vive émotion. Désormais le sang séparait modérés et révolutionnaires.

Jean-Pierre Rocher, *Histoire d'Auxerre des origines à nos jours*, éd. Horvath, 1984, p.283.

Il n'en ira pas de même dans l'affaire des Loges, le 20 juin 1794. Tout le monde sait de quoi il s'agit : les frères Chaperon, cultivateurs aux Loges, commune de Vaudeurs, district de Mont-Armance, refusent de livrer leurs grains à la réquisition. Transformant leur ferme en "Fort Chabrol", ils tirent sur tout ce qui bouge autour : officiers municipaux, citoyens, gendarmes, etc. La Garde nationale de Sens est requise : 300 hommes arrivent, précédés de la Compagnie de canoniers avec ses 2 canons. Ces canons seront inefficaces. Le citoyen Valtin, commandant, donne l'assaut et est tué avec 4 de ses hommes. Il y eut 23 blessés. On vint à bout des Chaperon et de leurs domestiques et famille, en mettant le feu à la ferme. Certains brûlèrent vifs... les autres furent guillotines.

Les corps des victimes avaient été inhumés à Vaudeurs et le triste cortège était revenu à Sens, transportant blessés et prisonniers, précédé de citoyens portant les têtes mutilées des frères Chaperon, fichées sur des piques. On voit d'ici l'horrible spectacle ! Le Comité de Salut public, informé par Maure, ordonna une grande cérémonie en l'honneur des victimes et une somme de 10.000 livres fut accordée aux blessés ainsi qu'aux veuves et orphelins des tués. La cérémonie eut lieu devant le temple de la Raison (ex-cathédrale) le 3 messidor an II.

Étienne Dodet, *La Garde nationale de Sens, 1789-1794*,

Les Hommes de la Révolution dans l'Yonne, Actes du colloque du Bicentenaire, T. 1, Comité des Sociétés savantes de l'Yonne pour le Bicentenaire de la Révolution, 1991, p. 161.

¹ Mao Zedong, *Le Petit Livre rouge*.

Rapportons deux faits divers tragiques :

Le premier s'est produit dès mars 1790 et a laissé dans les esprits un fâcheux souvenir. Le nommé Baillet, soldat de la Garde nationale de la ville de Paris " en semestre " à Sens trouva la mort dans une échauffourée au cours de laquelle il reçut un coup de sabre fatal. Hediard, capitaine en second, fut accusé d'en être l'auteur. Un rapport fut adressé tant à M. de Chambonas qu'à M. de la Fayette. Les circonstances semblent confuses mais nous pouvons retenir qu'un groupe de gardes (pris de boisson ?) se disputaient vers 11 heures du soir, rue du Cheval Rouge, troublant la tranquillité publique. Baillet insultait un maréchal des logis de la maréchaussée et ce dernier enjoignit Hediard de l'arrêter. Baillet tenta de s'enfuir, fut rattrapé, on entendit un semestrier s'écrier : " Foutre, c'est un camarade, je ne veux pas qu'il aille en prison ". Dans la bagarre qui s'en suivit, il semble que Baillet tourna son arme contre la patrouille et il fut tué. La Fayette écrivit à M. de Chambonas : " La mort du nommé Baillet n'est qu'une punition bien méritée, pour la conduite lâche et infâme qu'il a tenue en tournant ses armes contre une patrouille de citoyens ".

L'autre circonstance, où il y eut mort d'homme, s'est déroulée le 3 septembre 1792. La Garde était assemblée pour une revue. Un garde, nommé Bertrand est arrivé pour la revue " muni de sa canne en manière de fusil ". Les autres gardes et la foule prennent très mal ce comportement qui tournait cette honorable institution en dérision. Il est aussitôt agressé, battu, transpercé par les baïonnettes... et finalement décapité. Son corps fut traîné dans les rues de la ville... et les enfants jouèrent au ballon avec sa tête !

Étienne Dodet, *La Garde nationale de Sens, 1789-1794, Les Hommes de la Révolution dans l'Yonne, Actes du colloque du Bicentenaire, T. 1, Comité des Sociétés savantes de l'Yonne pour le Bicentenaire de la Révolution, 1991, p. 157.*



La Garde nationale en uniforme